

le n° 26 ; actuellement ce manuscrit se trouve à Prague, au Museum Regni Bohemiae, sous la signatura IX.H.23<sup>1</sup>.

A en juger par son contenu, le manuscrit tout entier semble avoir été copié dans un milieu moldavo-ukrainien, de 1642—1652 — lorsque les affaires religieuses de Russie était dirigées par le Patriarche Joseph, mentionné dans le manuscrit, lequel — de plus — contient des listes de généalogies, établies d'après un chronographe russe (f. 87 v.) et plusieurs textes traduits en russe de l'hébreu, du grec, du bulgare.

Aux pages 189—190 on nomme aux ecténies, comme *zdravitz*a, le tzar de Moscou, le voïévode de Moldavie et celui de Valachie. Dans les 193 feuillets qui composent ce manuscrit, *Fiore di Virtù* occupe un nombre de pages étant une copie écrite d'une belle semionciale. Le titre en est celui de la version slavo-russe en transposition serbe : *Kniga cvety darovanijamъ...* On a donc simplement remplacé *flores* par *cvety* et on a renoncé au reste du titre.

Le manuscrit de Prague offre une version complète et beaucoup plus ancienne que celle de Moscou. M. Speranski estime que ce manuscrit date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, l'original datant probablement du XVI<sup>e</sup> siècle ; I. Iacimirski le place au premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Cette version est en très bon état de conservation, étant décrite en détail dans les différents catalogues de manuscrits, études et bibliographies. Cependant le texte en lui-même est moins connu. Les parties qui établissent les similitudes entre les vices et les vertus et les animaux ont été publiées par G. Polivka en 1892, parallèlement aux textes italiens correspondants du *Physiologue*, suivant la version de Léonard de Vinci<sup>4</sup>. Certains passages ont été publiés par N. Speranski dans l'étude citée. Parmi les Roumains, cette version est encore moins connue et jusqu'à présent on ne savait pas qu'elle représentait la même traduction du roumain de *Fiore di Virtù* et que le texte en était identique à celui du ms. n° 2748 de Moscou.

La publication intégrale de ces versions ainsi que leur étude philologique parallèle compléteront les données historiques concernant cet opuscule italien à travers l'ancienne culture des Roumains et des Slaves, et jetteront également une lumière nouvelle sur l'ancienne traduction de l'oeuvre *Fiore di Virtù* de l'italien en roumain et ensuite du roumain en langue slave.

IV. Cette rédaction serbe de la traduction, conservée à Prague, a été assez répandue chez les Roumains, car c'est elle qui se trouve à la base d'autres versions bilingues slavo-roumaines : par ex., celle, fragmentaire, conservée dans le ms. 559, feuillets 84—86 de la B.A.R. N. Cartoian estime que cette traduction bilingue est nouvelle et indépendante<sup>5</sup>. La partie slave

<sup>1</sup> I. Vašica, I. Vajs, *Soupis staroslovanských rukopisů národního muzea*, Prague 1957, pp. 367—373. M. Speranski, *Rukopisy P. I. Šafarika V. Prage*, Moscou, 1893, *Cviet darovanijam*, p. 80—87, *Perevodnye sborniki*, p. 534. I. Polivka, *Izvodi iz nekoliko jugoslavenskih rukopisa u Pragu*, Starina, XXI, p. 211.

<sup>2</sup> N. Speranski, *Perevodnye sborniki...* 1905, p. 534.

<sup>3</sup> I. Iacimirski, *Opisanie južno-slavjanskich i russkich rukopisej zagranichnykh bibliotek*, V. I. Sbornik Otdel. russk. jaz. i slovesn. XCVIII, Pétrograde, 1921, p. 805—814.

<sup>4</sup> G. Polivka, *Zur Geschichte des Physiologus in den slavische Literaturen*, in «Archiv für slavische Philologie», 1892, XIV, p. 374—404, XVI, p. 246—273.

<sup>5</sup> N. Cartoian, *Fiore di Virtù...*, p. 65—66.